



ECOLE DES PONTS PARISTECH,
ISAE-SUPAERO, ENSTA PARIS,
TELECOM PARIS, MINES PARIS,
MINES SAINT-ETIENNE, MINES NANCY,
IMT ATLANTIQUE, ENSAE PARIS, CHIMIE PARISTECH.

Concours Mines-Télécom.

CONCOURS 2021

ÉPREUVE DE LANGUE VIVANTE

Durée de l'épreuve : 1 heure 30 minutes

L'emploi de tous documents (dictionnaires, imprimés, ...) et de tous appareils (traductrices, calculatrices électroniques, ...) est interdit dans cette épreuve.

Cette épreuve est commune aux candidats des filières MP, PC et PSI.

L'épreuve de langue vivante est constituée d'un **exercice d'expression écrite** qui consiste à répondre à deux questions, et d'un **thème**.

- La première question est notée sur 4.
- La deuxième question est notée sur 8.
- Le thème est noté sur 8.

La réponse à la première question devra comporter 80 mots plus ou moins 10%.

La réponse à la deuxième question devra comporter 180 mots plus ou moins 10%.

Dans les deux questions de l'exercice d'expression écrite, le candidat indiquera le nombre de mots employés dans sa réponse.

Le non respect des limites indiquées sera sanctionné.

Les candidats sont priés de mentionner en tête de leur copie la langue dans laquelle ils ont composé, qui est obligatoirement celle qu'ils ont indiquée dans leur dossier d'inscription.

Les candidats trouveront l'épreuve d'allemand aux pages 1 et 2, l'épreuve d'anglais aux pages 3 et 4, l'épreuve d'arabe aux pages 5 et 6, l'épreuve d'espagnol aux pages 7 et 8, l'épreuve d'italien aux pages 9 et 10 et l'épreuve de russe aux pages 11 et 12.

Les références et les titres du thème, lorsqu'ils existent, ne sont pas à traduire.

Pour faciliter la correction de l'épreuve, les candidats écriront leur texte toutes les deux lignes.

Les sujets sont la propriété du GIP CCMP. Ils sont publiés les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France. Tout autre usage est soumis à une autorisation préalable du Concours commun Mines Ponts.



Tournez la page S.V.P.

*Expression écrite***Alle Kinder werden klug. Hier mit dem iPad!**

Eine Kolumne von Josef Joffe

Politiker schmücken sich gern mit ihrem Techno-Cool. Hier mit der Laptopausrüstung für jede Schule, einem Tablet für jeden Schüler. Der Bund will fünf Milliarden ausschütten; "die Bildungspolitik befindet sich im Digitalisierungsrausch", notierte die FAZ. Deshalb lohnt sich ein Blick nach draußen. In Schottland läuft seit Beginn des Schuljahres ein Experiment. 50.000 Schüler im Alter von 9 bis 17 sollen bis 2021 ein iPad geschenkt bekommen, danach die Kleinen in den Kindergärten. Die Kosten: 300 Millionen Pfund für iPads und Infrastruktur.

Eine wunderbare Idee, bejubelt der Chef der Schulverwaltung von Glasgow das Projekt im *Economist*. Es werde "Leistung und Lernen in allen Schulen und Kitas beflügeln". Die digitale Aufrüstung werde die meist schnell veraltenden Lehrbücher ersetzen und – besser noch – den beruflichen Aufstieg begünstigen. Die Kids würden permanent vernetzt sein, in Echtzeit kommunizieren und kooperieren – von wo auch immer. Die 300-Millionen-Investition werde eine reiche Rendite abwerfen.

Bloß muss die Erfahrung noch die Erwartung bestätigen. Systematische Daten zum iPad in der Schule fehlen bislang. Jedoch hat eine Metastudie von vier angloamerikanischen Forschern – *Education Technology: An Evidence-Based Review* – schon vor zwei Jahren das breite Feld der Lerntechnologie diesseits des Tablets abgesucht und Dutzende von Einzelstudien analysiert. Was bringen PCs, Laptops und Lernplattformen im Unterricht?

Das knappe Fazit liefert ein Mitglied des Forscherquartetts, Philip Oreopoulos von der Universität Toronto, anhand der internationalen Statistiken. Der Laptop im Klassenzimmer steigere zwar die Computernutzung, was kaum erstaunlich ist. Aber diese hätte in Wahrheit keinen Einfluss auf den Lernerfolg.

Zuweilen, so das Hundert-Seiten-Konvolut, war die Korrelation gar negativ, was ebenfalls nicht überrascht. Zum Beispiel in Rumänien und Holland, wo zu Hause oder in der Schule eingesetzte Computer subventioniert wurden. Als Erklärung drängt sich auf: Wer einen PC hat, verbringt mehr Zeit mit Games als mit Hausaufgaben.

Grundsätzlich, notieren die vier Forscher, bewirke der Zugang zu Rechnern weder bessere noch schlechtere Leistungen. Schüler haben nicht länger an ihren Hausaufgaben gesessen, Zensuren und Testergebnisse wurden nicht besser. Verbilligter Internetzugang hatte auch keinen Einfluss, weder günstigen noch ungünstigen.

Viele der ausgewerteten Einzelstudien konzentrierten sich auf junge Menschen aus Minderheiten oder ärmlichen Verhältnissen. Hier durfte man annehmen, dass die staatliche Finanzierung von PCs und Software eine besonders hohe Bildungsrendite zeugen würde. Leider ging die Rechnung nicht auf. In einem kalifornischen Community College (das ein Zwei-Jahre-Einstiegsstudium bietet) erhielten 286 benachteiligte Studenten einen eigenen Laptop. Der Notendurchschnitt ging gerade mal um 0,15 Punkte (auf einer Skala bis vier) hoch, was statistisch insignifikant ist.

Fragen :

Zeit online, 20. November 2019

- 1) Bringt Digitalisierung in der Schule dem Artikel zufolge Vorteile mit sich? (80 Wörter, ± 10%)
- 2) Wie sollte in Ihren Augen die Schule der Zukunft aussehen? (180 Wörter, ± 10%)

ALLEMAND

Thème

Jules Guilloteaux est directeur du « Soir de Paris » ; le jeune André Delcourt vient lui proposer un article à publier... (Ces indications ne sont pas à traduire !)

Il leva les yeux, reposa ses lunettes [...]. Il était très embêté.

- Le vôtre est meilleur, mon vieux... Bien meilleur !

Du nerf, du style... Franchement, je l'aurais bien pris, mais...

André était catastrophé. Guilloteaux, mais André ne le savait pas encore, était célèbre pour une pingrerie maladive dont on trouvait peu d'équivalent.

- C'est que j'ai embauché quelqu'un d'autre, moi ! Il faut comprendre, mon vieux, vous aviez disparu et j'avais besoin d'un article ! Que maintenant je dois payer... Et donc...

Il replia ses lunettes, tendit à André son papier. La situation était claire.

- Je l'offre au *Soir de Paris*, déclara André. Publiez-le, il est à vous.

Le directeur, fair-play, accepta...

- Alors si c'est comme ça, je veux bien.

André Delcourt venait d'entrer dans le journalisme.

Pierre LEMAÎTRE, *Couleurs de l'incendie*, Éditions Albin Michel 2018,
Le Livre de poche, page 51

ANGLAIS

Expression écrite

Nasa has announced it is looking for private companies to collect dust and rocks from the surface of the Moon and bring them back to Earth. The American space agency would then buy the moon samples in amounts between 50 to 500 grams for between \$15,000 and \$25,000.

The Nasa administrator, Jim Bridenstine, has announced that the moon material collection would become part of a technology development programme that would help astronauts ‘live off the land’ for future manned missions to the moon or elsewhere. Bridenstine said Nasa “is buying lunar soil from a commercial provider as it’s time to establish the regulatory certainty to extract and trade space resources.”

The collection is part of Nasa’s Artemis lunar exploration programme to land US astronauts, including the first woman, on the moon by 2024. The agency has indicated that missions further afield, to Mars for instance, will require the use of locally mined resources. Bridenstine said the effort would comply with the Outer Space Treaty of 1967, which says that no country may lay sovereign claim to the moon or other celestial bodies in much the same way that the Antarctic continent is off-limits for territorial conquest.

In May, Nasa unveiled a legal framework that would govern the behaviour of countries and companies in space and on the moon. The legal framework, known as the Artemis Accords, include the creation of ‘safety zones’ around sites where mining and exploration would take place on the lunar surface. Nasa’s top administrator has also said that the policies that will govern mining from celestial bodies would be much the same as those that currently exist for the world’s oceans.

“We do believe we can extract and utilize the resources of the moon, just as we can extract and utilize tuna from the ocean,” Bridenstine said. Unlike fisheries, however, participating celestial mining companies would be required to provide imagery of the material and the location from which it was recovered.

Nasa already has a separate programme to contract companies to fly science experiments and cargo to the moon ahead of a human landing. Those include Astrobotic, SpaceX, Blue Origin, Sierra Nevada Corp and Lockheed Martin.

Nasa’s announcement has been criticized for establishing the legal precedent that private companies can collect and sell celestial materials with the explicit blessing of Nasa and the U.S. government.

Adapted from an article in *The Guardian*, 11 September, 2020

Questions:

1. According to the journalist, what is specific about Nasa’s new lunar exploration programme? (80 words, ± 10%) Answer the question in your own words.
2. In your opinion, what advantages and disadvantages would this programme entail for the US and the rest of the world? (180 words, ± 10%)

ANGLAIS

Thème

Je m'assis et lui avouai que, malgré mes efforts, nos conversations n'avaient jamais pu prendre un tour personnel.

Miranda semblait exaspérée :

- Je suis sa fille unique, je l'aime mais je ne sais rien de lui. Quoique son comportement ait été exemplaire, mon père demeure un inconnu. Voici mon seul reproche : il aura tout fait pour moi sauf me dire qui il était.

De son panier, elle extirpa un encombrant album. Sur les clichés de groupe souriait une famille constituée de quatre personnes. Lorsque Miranda eut cinq ans, Édith disparut.

- Qu'est-il arrivé à votre mère ?
- Une tumeur au cerveau. Que remarquez-vous ? s'exclama-t-elle, brutale.
- Euh...il n'y a pas de photographies datant de l'enfance de votre père.
- Ses parents sont morts. Il ne voulait jamais en parler, ainsi que beaucoup de Juifs dont la famille a été assassinée ... J'ignore tout de mes grands-parents, oncles et tantes. Lui seul a survécu.

Eric-Emmanuel Schmitt, *Les deux messieurs de Bruxelles*, 2012

Expression écrite

فوضى مواجهة كورونا في تونس

عندما سجلت تونس الحالة الأولى للإصابة بفيروس كورونا يوم 2 مارس الماضي ، لم يكن لدى القائمين على شؤون البلاد تصوّر واضح لما يجري . فقد كان التصور السائد أنّ الأمر لا يتعلّق إلّا بنسخة جديدة من الإنفلونزا . وهذا مما دفع رئيس الجمهورية قيس سعيد إلى التحدّث عن نهاية مرتبطة للوباء في غضون أسبوعين على الأكثر . ولكن مع ارتفاع عدد الإصابات ، وتحذيرات منظمة الصحة العالمية ، وضغط الرأي العام ، أتجهت الحكومة نحو فرض الحجر الشامل يوم 23 مارس ، رغم تحفظ الوزير الأول . وبفضل سياسة وقائية قائمة على فرض حظر شامل ، وإيقاف الرحلات الجوية والبحرية ، ومنع التجمّعات ، تمكّنت تونس بعد شهرين من التحكّم في عدد الإصابات ، والحدّ من الوفيات في ذلك الوقت .

ومع تراجع الوباء ، لم تكن لدى حكومة الفخفاخ خطّة واضحة ، ولم تدرك أنّ في تحقيق هذه النتيجة فرصة سانحة لمزيد من تعافي البلاد والحفاظ على الاستقرار الاجتماعي رغم الصعوبات الاقتصادية . فكان فتح الحدود دون ضوابط في 27 يونيو لحظة فارقة في انتشار الوباء وتفشيّه . فقد استند هذا القرار المرتجل إلى فكرة أنّ بلداً خالياً من كورونا يشكّل بلا شكّ نقطة جنوب في المجال السياحي ، دون مراعاة الوضعية الصحيّة السيئة التي تعمّ باقي بلدان العالم ، خصوصاً أوروبا ، زبون تونس السياحيّ الأول . ولم تكن هذه الفكرة عديمة الجدوى فحسب ، بل تسبيّبت في كارثة عظيمة . فلم تتحقّق تونس كسباً اقتصادياً يذكر في المجال السياحي ، إذ لم تشهد الإقبال المرجو ، وتضاعفت الإصابات في الوقت نفسه بشكل غير مسبوق في كلّ أنحاء البلاد بسبب العودة غير المتوقعة للتونسيين المقيمين في الخارج وغياب مراقبة حازمة .

في أسابيع قليلة تجاوز عدد الوفيات الرقم الذي سجّل خلال شهور الحجر السابقة . وقد تفاقم الوضع مع مجيء حكومة الكفاءات ، برئاسة هشام المشيشي التي عالجت الوضع بنوع من التهاون وسوء التقدير ، فصارت مدن بكلّ منها مهدّة بخطر انتشار الوباء ، وارتفاع عدد الإصابات في وقت وجيز إلى أكثر من 13 ألف إصابة . ورغم حصول إصابات ووفيات في صفوف الطّوّاقم الطّبّية وبنية صحيّة ضعيفة لم تُتّخذ القرارات السليمة . وخلافاً للوزراء المنتسبين إلى الأحزاب ، ممن يحسبون للرأي العام حساباً ، يبدو أنّ وزراء الحكومة الحالية لا يرغبون في اتخاذ إجراءات حاسمة للحدّ من انتشار المرض . ولم يبق للمواطن التونسي والحالة هذه سوى اللجوء على إمكاناته الخاصة والضغط على الحكومة لتتّخذ القرارات الالزامية للحدّ من تفشيّ الوباء اليوم لا غداً .

عن صحفة العربي الجديد (بتصرّف)

27 سبتمبر 2020

أجب عن السؤالين التاليين بالعربيّة الفصحي مستعملاً عباراتك الخاصة :

السؤال الأول: لماذا فشلت سياسة الحكومتين في حلّ الأزمة الصحيّة؟

(يجب ألا يقلّ الجواب عن 72 كلمة وألا يزيد على 88 كلمة)

السؤال الثاني : هل يمكن ، حسب رأيك ، للحكومات في الكثير من البلدان العربيّة أن تصلح سياسات الصحة العامة التي كشفت أزمة كورونا عيوبها دون إصلاح سياسي شامل؟ برأك جوابك .

(يجب ألا يقلّ الجواب عن 162 كلمة وألا يزيد على 198 كلمة)

ARABE

Thème*

Au moment où je me suis réveillé, ce matin, Habib n'était plus là. Il s'était levé tôt, et avait murmuré à l'oreille de Hatem qu'il devait acheter quelque chose au marché de la Citadelle, après quoi il nous retrouverait près de la porte des Bassatine, au nord-est de la cité. La porte n'est pas éloignée de l'hôtellerie, nous y fûmes bien vite. Je promenai mon regard des quatre côtés, pas de Habib en vue. Au bout d'une heure, alors que le soleil était bien monté dans le ciel, Hatem me cria, faussement emballé : « Voici Habib, il court, il nous fait signe, c'est un brave garçon, finalement, Dieu le garde, toujours affectueux, toujours souriant, l'important, maître, c'est qu'il ne lui soit pas arrivé malheur ... » Tout ce babil, évidemment, pour lui éviter une gronderie ! Mais je refusai de me laisser attendrir. Une heure que nous l'attendions ! Il n'était pas question que je le salue ou que je lui sourie, je ne voulus même pas regarder dans la direction d'où il venait.

Amin Maalouf, *Le Péripole de Baldassare*, Editions Grasset & Fasquelle, 2000

* Le texte arabe ne doit pas être vocalisé.

يجب ألا يكون النص العربي مشكولاً.

Expression écrite**Museo de la Memoria de Chile, 10 años mostrando los horrores de la dictadura**

"El deber de recordar, el derecho a la memoria" es el lema con el que el Museo de la Memoria y los Derechos Humanos de Chile celebra su aniversario tras una década visibilizando los crímenes de la dictadura de Augusto Pinochet (1973-1990) y dignificando a las víctimas y los desaparecidos durante el régimen. El museo se fundó el 11 de enero de 2010 durante el primer Gobierno de Michelle Bachelet (2006-2010) para dar a conocer las violaciones a los derechos humanos perpetradas por los agentes de la dictadura pinochetista durante los 17 años del régimen cívico-militar.

El espacio, ubicado en un céntrico barrio de Santiago de Chile, desde fuera es un gran bloque de cristaleras de color verde en medio de una gran explanada de mármol, pero dentro es una dura muestra de la realidad de los horrores de la dictadura. Allí se aborda desde el bombardeo del Palacio de La Moneda, sede del Ejecutivo, durante el golpe de Estado del 11 de noviembre de 1973 contra el Gobierno de Unidad Popular del presidente Salvador Allende (1970-1973), hasta las portadas de los diarios de todo el mundo de las elecciones de 1989 que hicieron de Patricio Aylwin el primer presidente de la democracia.

"El patrimonio de sus archivos contempla testimonios orales y escritos, documentos jurídicos, cartas, relatos, producción literaria, material de prensa escrita, audiovisual y radial, largometrajes, material histórico, fotografías documentales", de esos 17 años oscuros en el país. Miles de documentos físicos y audiovisuales expuestos a los visitantes, entre ellos muchos extranjeros, para recordar los horrores del pasado para no repetirlos en el futuro.

Las cifras oficiales documentan que durante el régimen dictatorial murieron al menos 3.200 personas a manos de agentes del Estado, 1.192 de los cuales figuran aún como detenidos desaparecidos, y otros 40.000 fueron encarcelados y torturados por causas políticas.

La celebración de los 10 años coincide en este caso con las protestas contra la desigualdad social que perduran en Chile desde hace casi tres meses y que han dejado hasta el momento 27 muertos, miles de heridos y numerosas denuncias de violaciones a los derechos humanos. El director de la institución, Francisco Estévez, explicó a Efe que la misión principal que tiene el museo este año es "establecer vínculos que unan la misión específica del museo, que cubre el período de la dictadura de Pinochet, con las situaciones actuales al haberse vulnerado en democracia los derechos humanos". Para el homenaje se celebrará con un concierto teatral gratuito que reunirá a 13 artistas chilenos en medio de un momento convulso para el país suramericano.

Desde el pasado 18 de octubre, diversos organismos internacionales como el Alto Comisionado para los Derechos Humanos de las Naciones Unidas, *Human Rights Watch* o Amnistía Internacional han denunciado violaciones a los derechos humanos que derivaron de las movilizaciones sociales y criticaron la represión y los excesos policiales durante las protestas. El museo, que hasta ahora trataba de manera acotada el período de la dictadura, se vio, según relató su director, "en la obligación de incorporar la dimensión actual" a través de diferentes manifestaciones artísticas, que incluyen un ciclo dedicado al estallido social que presentará obras nuevas los días 18 de cada mes. La dirección no descarta dedicar en el futuro un espacio específico y permanente a la crisis social que vive Chile en la actualidad pero reclama la necesidad de "una definición política por parte del Estado del espacio donde se albergarán las obras y registros de lo que ha pasado en este período". A diez años de su creación, el museo, una de las 40 instituciones que conforman la Red de Sitios de Memoria Latinoamericanos y Caribeños (RESLAC), se ha consolidado ya como un símbolo de recuperación de la memoria histórica y ha servido como ejemplo para la creación de otras instituciones a nivel internacional.

<https://www.efe.com/efe/america/sociedad>, 10/01/2020

Preguntas:

- 1- Describe las características de este museo y sus evoluciones. Contestar en 80 palabras ±10%.
- 2- De qué sirve hoy la digitalización de los museos? (contestar basándose en ejemplos sacados del mundo hispano). Contestar en 180 palabras ±10%.

ESPAGNOL

Thème

Il m'a appris à éviter les au revoir, à détester les quais de gare. Quand il m'y accompagnait, il faisait semblant d'oublier l'horaire. Une demi-heure avant le départ, il disparaissait, je m'inquiétais. Ma mère, compatissante, disait: « Tu sais, ton père, ses promesses... » La voiture qui se garait devant la maison, sur le trottoir, la faisait taire. Il ouvrait la porte d'entrée (...) et demandait: « (...) T'es prête?».

Il jetait mon sac dans le coffre, je montais à l'arrière, il bouclait sa ceinture, se tournait vers moi, attendait que je lui dise « à la gare Paul, je vous prie » (...). Il conduisait sans un mot, la gare était à dix minutes. Il profitait de notre légère avance pour m'emmener boire un café, debout, au comptoir. S'asseoir ne se fait pas, des attitudes de chômeurs. Même chômeur, il restait debout. Le train s'annonçait. Il avalait son café, saluait le garçon qui retournait nerveusement une soucoupe, légère en pourboire. Nous avancions sur le quai.

Caroline de Bodinat, *Dernière cartouche*, Stock 2020

ITALIEN

Expression écrite

**Lo smart working piace a un lavoratore su due
«Si sente meno lo stress»**

Un lavoratore su due «promuove» lo *smart working*, perché si sente più efficiente e meno stressato. La quasi totalità, poi, lo sceglierrebbe anche per la fase post-Covid, nonostante un dipendente su tre viva una condizione non ottimale, specie per le difficoltà di conciliazione con la vita familiare. È la fotografia che emerge dai risultati di una consultazione pubblica sullo *smart working* lanciata da Regione Lombardia e curata da Aria, l'azienda regionale per la trasformazione digitale.

Al sondaggio, nato per conoscere le esperienze e guidare l'utilizzo di questa modalità anche nel periodo post pandemia, hanno risposto 6.500 lavoratori, tra cui 2 mila dipendenti regionali e una bassa percentuale di imprenditori (10%). Tra i partecipanti, il 55 per cento lavora nel pubblico e il 45 per cento nel privato. Fra questi, il 43% già lavorava spesso o saltuariamente in *smart working*, solo il 15% nel pubblico. I pendolari sono poco meno della metà (42 per cento).

I risultati mostrano una maggiore soddisfazione e produttività tra i lavoratori, cosa non scontata, specie in questo momento di chiusure delle scuole, che vede le famiglie alle prese con la gestione dei figli e, in molti casi, anche con la condivisione degli strumenti informatici (per le videolezioni e il lavoro).

Tra chi aveva già provato il lavoro agile, il 51 per cento si sente più produttivo e circa il 50 lo valuta migliore di quello tradizionale. Tra i neofiti, invece, il 57% si dichiara meno o ugualmente produttivo (così anche il 34 per cento degli imprenditori alla prima esperienza); ma 6 su 10 si sentono più soddisfatti e nel 94% dei casi vorrebbero proseguire il lavoro da remoto.

Guardando alle mansioni, nelle aziende che già lo praticavano, lo *smart working* è più apprezzato, per percezione della produttività, da manager, quadri e collaboratori. Nelle imprese che lo hanno attivato nella pandemia, invece, da impiegati e tecnici. Lavorando da casa si beneficia in termini di stress: lo dice una risposta su due e lo ribadiscono anche le donne, ma la percentuale diminuisce al 39% in caso di più di un figlio al di sotto di 15 anni. Tante le luci, insomma. Le ombre sono tecnologia e organizzazione: un lavoratore su tre ha affrontato problemi di connessione. Il 43% dei lavoratori del privato e il 33% del pubblico fatica a separare lavoro e tempo libero e a relazionarsi fra colleghi (22 per cento).

«La richiesta che emerge è un cambiamento di concezione del lavoro: il lavoro agile non è telelavoro» spiegano da Aria. Non significa collegarsi alla rete aziendale dalle 9 alle 18 e fare pausa pranzo in cucina. Vuol dire lavorare per obiettivi (verificabili, con tempi prestabiliti) e non per orari, con maggiore responsabilizzazione del dipendente e più coordinazione fra management e colleghi.

Giovanna Maria Fagnani, *Corriere della Sera*, 15 maggio 2020

1 – Spieghi i vantaggi dello *smart working* (80 parole ±10%)

2 – Secondo Lei, in che misura possiamo affermare che lo *smart working* permette migliori condizioni di vita ma che potrebbe forse rappresentare un pericolo per l'individuo? (180 parole±10%)

Thème

Je travaille chez moi, face au cimetière qui, derrière le store, guette mes fenêtres. Car je n'ai, dans le cadre de ma profession, aucun besoin de me déplacer. Les quelques revues, magazines ou journaux avec lesquels je collabore me passent un coup de fil pour me prévenir qu'ils me réquisitionnent, avant de m'envoyer leurs commandes par mail. Il s'agit généralement de textes à monter, de couvertures à réaliser, de maquettes à concevoir ou encore d'affiches à dessiner. Je m'exécute sur mon ordinateur et les auteurs des articles me téléphonent généralement pour me remercier. [...] La plupart de mes collègues ne connaissent même pas mon visage. On me juge sur les résultats de mon travail et non sur mes horaires ou mon costume. D'où un certain nombre de priviléges que je revendique hautement, quitte à passer pour paresseux : je n'ai jamais pris le métro à l'aube pour aller au boulot, [...] personne ne m'a jamais reproché de mener ma besogne à demi allongé, dans un pyjama mauve.

Nathan Devers, *Ciel et terre*, Flammarion, Paris, 2020, pp. 43-44

Expression écrite**Ностальгия по призраку СССР**

Андрей Десницкий о моде оплакивать то, чего не существовало

Я испытываю ностальгию по временам своей юности, когда я был богат и знаменит, жил во дворцах, плавал на яхтах. Те, кто меня знают лично, могут, конечно, возразить, что ничего этого у меня не было. Но ностальгировать-то это не мешает! Как многим – ностальгировать по СССР как стране всеобщего процветания и великих возможностей.

Я, конечно, понимаю, когда такие говорят люди моложе сорока лет, в СССР не жившие. Они судят о чём по добрым фильмам Гайдая и Рязанова: вот живут на свете бескорыстные и честные интеллигенты, строят понемногу коммунизм, с ними происходят всякие забавные штуки, но всё заканчивается хорошо.

Подозреваю, что если бы таких ностальгирующих граждан окунули бы на неделю в СССР, они взвыли бы на следующий же день с тоски и голода.

У меня от СССР осталось общее ощущение тоски, постоянного бытового унижения, полного отсутствия всяких перспектив. Школа, институт, заранее запланированный карьерный рост, раз в год путевка в санаторий, через тридцать лет очереди – своя квартира, потом пенсия, если повезёт – турпоездка в Болгарию. И всё. А главное, полная невозможность читать и смотреть, что хочется, и говорить, что думаешь. Необходимость лгать и притворяться на каждом шагу. Нет, не хочу туда!

Но ... мы строили коммунизм! К концу брежневского периода уже никто не верил в это. И всё-таки цель была, и была высокой. «Вы же советский человек!» – можно было сказать любому в ответ на недостойное поведение.

А потом внезапно объявили рынок и демократию западного образца. Оказалось, что советские люди знакомы с ними в основном по карикатурам из журнала «Крокодил». И когда они построили вместо коммунизма рынок и демократию, оказалось, что строили по тем самым «крокодильим» рецептам: с массовой нищетой и всевластием богатеев. «Ух ты», сказали себе советские люди, а коммунисты, оказывается, нам не врали!

Память стёрла из прошлого всё повседневное и постылое, оставив праздники и восторги. И многим стало казаться, что СССР был не унижением, а торжеством. Очень захотелось туда вернуться из нынешних времён. (...)

И тем не менее, невозможно куда-либо прийти, если идти спиной вперёд, озираясь только на прошлое. Будешь постоянно натыкаться на препятствия и падать в ямы.

сокращённый вариант статьи Андрея Десницкого, *Газета.ru*, 02.09.2020 г.

Вопросы

1. О какой ностальгии говорит А. Десницкий? Чем он её объясняет? (в ответе должно быть $80 \pm 10\%$ слов)
2. Почему идея вернуться в прошлое автора не привлекает? В чём опасность такой ностальгии? (в ответе должно быть $180 \pm 10\%$ слов)

Thème

On était début juillet. Ma mère n'est pas rentrée. On était un peu inquiets. Elle n'était jamais absente sans prévenir. Elle avait quitté le magasin en fin d'après-midi sans dire où elle allait. On avait téléphoné chez grand-père. Elle n'était pas chez lui. On avait commencé à dîner sans elle. La porte d'entrée a claqué. Ma mère est apparue comme une furie. On était réunis autour de la table. Maria faisait le service.

- Paul, il manque cinq millions (...) à la banque! Où sont-ils?

Mon père s'est levé. Sa serviette est tombée dans l'assiette de soupe. Il restait debout, la bouche ouverte, pris au dépourvu.

- Qu'en as-tu fait?

Quand ma mère revenait aux anciens francs, c'est qu'il y avait un problème. (...)

- J'en ai eu besoin.

- De cinq millions? Pour quoi ? ... Tu te moques de moi? C'était l'argent de la famille. Je voulais le donner à mon frère. Il en a besoin. Tout a disparu!

Jean-Michel Guenassia, *Le Club des innombrables optimistes*, Albin-Michel, 2009